

Le dialogue pédagogique comme purification intérieure

T1 : Le dialogue comme outil de construction des savoirs ?

Socrates argues that learning is a form of 'recollection' and that teaching is a matter of bringing out what is already there in the mind. Thus, the pedagogical method of questioning and answering aims at helping 'recollection', and it is this that introduces the 'constructivist' element to this Platonic dialogue. The *Meno* is not the only text in which Plato does this, for in another, less well-known dialogue, the *Theaetetus*, the method is elaborated and defended eloquently. In this dialogue Plato compares the teacher with a 'midwife', teaching to the bringing out of what is already there in the mind, and learning to 'being in labour'.¹

T2 : L'analogie maïeutique du *Théétète* (148e-151b)

	<u>Accoucheuses</u>	<u>Socrate</u>
P1	Femmes désormais stériles	Non savant et retenu d'enfanter par un dieu
P2	Savent reconnaître une femme enceinte	Sait reconnaître et aider ceux (même d'air stupide) capables d'enfanter de belles choses
P3	Savent provoquer et apaiser les douleurs du travail ou de l'avortement	Sait faire produire ceux qui sont féconds, éveiller ou faire cesser la perplexité
P4	Savent identifier les partenaires compatibles	Sait identifier ceux enceints de rien, pour les renvoyer vers les sophistes
D1	S'occupent de femmes	S'occupe d'homme
D2	S'occupent de corps	S'occupe d'âmes
D3	Leur tâche s'arrête après l'accouchement	Évalue aussi la viabilité des « rejetons »

T3 : Accouchement et évaluation

Nous venons tout juste d'enfanter ceci, à ce qu'il semble, et quoi qu'il puisse se trouver être. Et après l'accouchement, pour son amphidromie, il faut véritablement l'encercler par le raisonnement, en examinant si ce qui est né ne nous cache pas qu'il est indigne d'être nourri, s'avérant un vent et une illusion. À moins que tu ne croies qu'il faut toujours nourrir ce qui est tien et ne pas l'exposer ? Supporteras-tu de le voir réfuté, te fâcheras-tu violemment si on te l'arrache alors que c'est ton premier-né ?²

¹ A. Guilherme et W. J. Morgan, *Philosophy, Dialogue, and Education Nine Modern European Philosophers*, p. 2

² *Théétète* 160e5-161a4 : Τοῦτο μὲν δὴ, ὡς ἔοικεν, μόλις ποτὲ ἐγενήσαμεν, ὅτι δὴ ποτε τυγχάνει ὄν. μετὰ δὲ τὸν τόκον τὰ ἀμφιδρόμια αὐτοῦ ὡς ἀληθῶς ἐν κύκλῳ περιθρεκτέον τῷ λόγῳ, σκοπομένους μὴ λάθῃ ἡμᾶς οὐκ ἄξιον ὄν τροφῆς τὸ γιγνόμενον, ἀλλὰ ἀνεμιαῖόν τε καὶ ψεῦδος. ἢ σὺ οἶει πάντως δεῖν τὸ γε σὸν τρέφειν καὶ μὴ ἀποτιθέναι, ἢ καὶ ἀνέξῃ ἐλεγχόμενον ὁρᾶν, καὶ οὐ σφόδρα χαλεπανεῖς ἐάν τις σοῦ ὡς πρωτοτόκου αὐτὸ ὑφαίρῃ;

T4 : Le résultat de la maïeutique

Si après cela tu entreprends d'être enceint d'autres choses, si jamais tu y arrives, c'est de meilleures choses que tu seras gros, grâce à l'examen d'aujourd'hui ; et si tu restes vide, tu seras plus doux et moins pesant pour tes proches, car tu seras assez sage pour ne pas croire savoir ce que tu ne sais pas. C'est en effet tout ce dont mon art est capable, et rien de plus, car je ne sais rien de ce que savent les autres, ceux qui sont et furent grands et admirables.³

T5 : Une gestation universelle ?

Tous les humains, ô Socrate, sont enceints, sont enceints, et par le corps et par l'âme ; et lorsqu'ils arrivent à un certain âge, notre nature désire engendrer. Or il n'est pas possible d'engendrer dans le laid, mais seulement dans le beau : l'union de l'homme et de la femme est engendrement. C'est là chose divine, c'est ce en quoi consiste l'immortalité pour l'animal mortel : la gestation et la génération. [...] Car, dit-elle, ô Socrate, l'amour ne porte pas sur le beau, comme tu le crois. S. : Mais sur quoi alors ? D. : Sur la génération et l'engendrement dans le beau. [...] Ne penses-tu pas que ce sera par le seul moyen [la connaissance] par lequel le Beau est visible ici, qu'on engendre non des reflets de vertu (car elle ne s'applique pas au reflet), mais de véritables, car elle s'applique au vrai. Et il revient à qui engendre et nourrit la vertu véritable d'être aimé des dieux, à lui d'être immortel plutôt qu'à n'importe quel autre humain.⁴

T6 : La double ignorance et sa purification

É. : Il me semble voir une sorte d'ignorance grande mais difficile à distinguer, qui fait contrepoids à toutes les autres parties de l'ignorance. — T. : Mais laquelle ? — É. : Croire savoir, alors qu'on ne sait pas. C'est à cause de cela qu'arrivent toutes les fois où nous sommes renversés dans notre pensée. [...] Comment faut-il appeler la partie de l'enseignement qui nous en libère ? — T. : Je crois, étranger, que nous appelons l'autre enseignement professionnel, mais celle-ci, éducation. [...] É. : Il me semble qu'il peut encore être ainsi découpé. [...] Un chemin] très ancien est celui des pères, beaucoup en usaient et en usent encore avec leurs fils, quand ceux-ci commettent une faute : ils les réprimandent ou ils les encouragent avec douceur. On pourrait proprement appeler tout cela les remontrances. — T. : C'est juste. — É. : Pour l'autre, certains semblent avoir considéré, au terme d'un échange de raisonnements, que toute inculture est involontaire, que nul qui se croit savant ne voudra jamais apprendre ce dont il se croit expert, et que le genre des remontrances crée beaucoup de peines mais peu d'éducation. — T. : Ils ont bien raison. — É. : Ils interrogent l'élève sur les choses à propos desquelles il croit dire quelque chose alors qu'il ne dit rien de sensé. Une fois qu'ils ont clairement établi que ses opinions s'égarent, ils les rassemblent puis les juxtaposent et, ce faisant, ils montrent qu'elles se contredisent elles-mêmes à propos des mêmes sujets. Ceux qui assistent à cet exercice se fâchent sur eux-mêmes et s'adoucissent envers autrui ; c'est de cette manière qu'ils sont libérés de ces opinions massives et entêtées. Pour celui qui la subit, elle devient la plus agréable à entendre des libérations et la plus solide. Ceux qui les purifient ainsi, cher enfant, sont du même avis que les médecins du corps. Ceux-ci considèrent que le corps ne saurait tirer bénéfice de la nourriture qu'on lui apporte avant qu'on n'ait expulsé ce qui l'entrave de l'intérieur. Nos purificateurs pensent la même chose à propos de l'âme : elle ne peut tirer profit des enseignements qu'on lui prodigue avant que quelqu'un n'ait, en le réfutant, réduit le réfuté à la honte et ne l'ait rendu pur en lui ôtant les opinions qui font obstacle aux enseignements et en lui montrant qu'il ne sait que ce qu'il sait, et rien de plus. T. : Voilà bien le meilleur et le plus raisonnable des états. É. : En raison de tout cela, Théétète, il nous faut affirmer que la réfutation

³ *Théétète* 210b11-c6 : Ἐὰν τοίνυν ἄλλων μετὰ ταῦτα ἐγκύμων ἐπιχειρῆς γίνεσθαι, ὃ Θεαίτητε, ἐάντε γίγνη, βελτιόνων ἔση πλήρης διὰ τὴν νῦν ἐξέτασιν, ἐάντε κενὸς ᾖς, ἥττον ἔση βαρὺς τοῖς συνοῦσι καὶ ἡμερώτερος σωφρόνως οὐκ οἰόμενος εἰδέναι ἢ μὴ οἶσθα. τοσοῦτον γὰρ μόνον ἢ ἐμὴ τέχνη δύναται, πλέον δὲ οὐδέν, οὐδὲ τι οἶδα ὧν οἱ ἄλλοι, ὅσοι μεγάλοι καὶ θαυμάσιοι ἄνδρες εἰσὶ τε καὶ γεγόνασιν.

⁴ *Banquet*, 206c1-8 ; 206e2-5 ; 212a2-7 : κούουσιν γάρ, ἔφη, ὃ Σώκρατες, πάντες ἄνθρωποι καὶ κατὰ τὸ σῶμα καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν, καὶ ἐπειδὴν ἐν τινὶ ἡλικίᾳ γένωνται, τίκτειν ἐπιθυμεῖ ἡμῶν ἡ φύσις. τίκτειν δὲ ἐν μὲν αἰσχυρῷ οὐ δύναται, ἐν δὲ τῷ καλῷ. ἢ γὰρ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς συνουσία τόκος ἐστίν. ἔστι δὲ τοῦτο θεῖον τὸ πρᾶγμα, καὶ τοῦτο ἐν θνητῷ ὄντι τῷ ζῳφῷ ἀθάνατον ἔνεστιν, ἢ κῆσις καὶ ἡ γέννησις. [...] ἔστιν γάρ, ὃ Σώκρατες, ἔφη, οὐ τοῦ καλοῦ ὁ ἔρως, ὡς σὺ οἶε. {Σ.} Ἀλλὰ τί μὴν; {Δ.} Τῆς γεννήσεως καὶ τοῦ τόκου ἐν τῷ καλῷ. [...] ἢ οὐκ ἐνθυμῇ, ἔφη, ὅτι ἐνταῦθα αὐτῷ μοναχοῦ γενήσεται, ὁρῶντι ὃ ὁρατὸν τὸ καλόν, τίκτειν οὐκ εἰδῶλα ἀρετῆς, ἅτε οὐκ εἰδῶλου ἐφαπτομένῳ, ἀλλὰ ἀληθῇ, ἅτε τοῦ ἀληθοῦς ἐφαπτομένῳ· τεκόντι δὲ ἀρετὴν ἀληθῇ καὶ θρεψαμένῳ ὑπάρχει θεοφιλεῖ γενέσθαι, καὶ εἰπέρ τῳ ἄλλῳ ἀνθρώπων ἀθανάτῳ καὶ ἐκείνῳ;

est la plus grande et la plus puissante des purifications, et considérer celui qui n'a pas été réfuté, se trouvât-il être le Grand Roi, comme impur au plus haut point, mal éduqué et laid, là où celui qui entend être vraiment heureux se doit d'être le plus pur et le plus beau.⁵

T7 : La « grande question » de la pédagogie des opprimés

La grande question est de savoir comment les opprimés pourront participer à l'élaboration de la pédagogie de leur libération, dans la mesure où ils « portent » en eux l'opprimeur et sont donc doubles et inauthentiques. Ils ne pourront en effet contribuer à l'émergence de leur pédagogie libératrice que lorsqu'ils découvriront qu'ils « hébergent » en eux l'opprimeur.⁶

T8 : Expulser l'opprimeur intériorisé est un accouchement

Ils subissent une dualité qui s'installe dans « l'intériorité » de leur être. Ils découvrent qu'ils ne parviennent pas à être authentiquement s'ils ne sont pas libres. Ils veulent être, mais ont peur d'être. Ils sont à la fois eux-mêmes et l'introjection de l'autre en eux, comme conscience oppressive. Leur lutte se livre entre être eux-mêmes ou être doubles. Entre chasser ou non l'opprimeur de leur « intérieur ». Entre se désaliéner ou rester aliénés. Suivre des prescriptions ou avoir des choix. Être spectateurs ou acteurs. Jouer ou avoir l'illusion de jouer le rôle des oppresseurs. Dire ou rester sans voix, amputés de leur pouvoir de créer et de recréer, de leur pouvoir de transformer le monde. Voilà le tragique dilemme des opprimés, que leur pédagogie doit affronter. La libération est donc un accouchement. Et un accouchement douloureux. L'être humain qui naît de cet accouchement est un nouvel être qui n'est viable que lorsqu'il dépasse la contradiction oppresseurs/opprimés, c'est-à-dire lorsqu'il s'inscrit dans la libération de tous et de toutes. Une fois cette contradiction dépassée, le nouvel être qui voit le jour n'est plus ni oppresseur ni opprimé, mais en cours de libération.⁷

T9 : La progression des niveaux de conscience

La conscience critique est la perception des choses et des faits, tels qu'ils existent concrètement dans leurs relations logiques et circonstancielles. La conscience primaire (au contraire) se croit supérieure aux faits, les domine de l'extérieur, et, ainsi, se juge libre de les comprendre de la manière qu'il lui plaît. [...] La conscience *magique*, de son côté, n'en vient pas à se croire « supérieure aux faits, à les dominer de l'extérieur », ni à se « juger libre de les comprendre de la manière qu'il lui plaît ». Elle les perçoit, simplement, en leur attribuant un pouvoir supérieur qui la domine de l'extérieur, et auquel elle doit se soumettre docilement. Et le fatalisme, typique de ce niveau de conscience,

⁵ *Sophiste* 229c-230e {Ξ.} Αγνοίας γοῦν μέγα τί μοι δοκῶ καὶ χαλεπὸν ἀφωρισμένον ὄραν εἶδος, πᾶσι τοῖς ἄλλοις αὐτῆς ἀντίσταθμον μέρεσιν. {Θ.} Ποῖον δὴ; {Ξ.} Τὸ μὴ κατεδότα τι δοκεῖν εἰδέναι· δι' οὗ κινδυνεύει πάντα ὅσα διανοία σφαλλόμεθα γίγνεσθαι πᾶσιν. [...] Τί δὲ δὴ τῷ τῆς διδασκαλικῆς ἄρα μέρει τῷ τοῦτο ἀπαλλάττοντι λεκτέον; {Θ.} Οἶμαι μὲν, ὃ ξένη, τὸ μὲν ἄλλο δημιουργικὰς διδασκαλίας, τοῦτο δὲ ἐνθάδε γε παιδείαν δι' ἡμῶν κεκλησθαι. [...] {Ξ.} Δοκεῖ τοίνυν μοι καὶ τοῦτο ἔτι πῃ σχίζεσθαι. [...] Τὸ μὲν ἀρχαιοπρεπὲς τι πάτριον, ὃ πρὸς τοὺς νεῖς μάλιστ' ἐχρῶντό τε καὶ ἔτι πολλοὶ χρῶνται τὰ νῦν, ὅταν αὐτοῖς ἐξαμαρτάνωσι τι, τὰ μὲν χαλεπαίνοντες, τὰ δὲ μαλθακωτέρως παραμυθούμενοι· τὸ δ' οὖν σύμπαν αὐτὸ ὀρθότατα εἶποι τις ἂν νουθητικὴν. {Θ.} Ἔστιν οὕτως. {Ξ.} Τὸ δὲ γε, εἴξασί τινες αὐτῶν λόγον ἑαυτοῖς δόντες ἡγήσασθαι πᾶσαν ἀκούσιον ἀμαθίαν εἶναι, καὶ μαθεῖν οὐδὲν ποτ' ἂν ἐθέλιν τὸν οἰόμενον εἶναι σοφὸν τοῦτων ὧν οἶοιτο περὶ δεινὸς εἶναι, μετὰ δὲ πολλοῦ πόνου τὸ νουθητικὸν εἶδος τῆς παιδείας σμικρὸν ἀνύτειν. {Θ.} Ὅρθως γε νομίζοντες. {Ξ.} Τῷ τοι ταύτης τῆς δόξης ἐπὶ ἐκβολὴν ἄλλω τρόπῳ στέλλονται. {Θ.} Τίτι δὴ; {Ξ.} Διερωτῶσιν ὧν ἂν οἴηται τίς τι περὶ λέγειν λέγων μὴδὲν· εἴθ' ἅτε πλανωμένον τὰς δόξας ῥαδίως ἐξετάζουσι, καὶ συνάγοντες δὴ τοῖς λόγοις εἰς ταῦτόν τιθέασιν παρ' ἀλλήλας, τιθέντες δὲ ἐπιδεικνύουσιν αὐτὰς αὐταῖς ἅμα περὶ τῶν αὐτῶν πρὸς τὰ αὐτὰ κατὰ ταῦτα ἐναντίας. Οἱ δ' ὁρῶντες ἑαυτοῖς μὲν χαλεπαίνουσι, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἡμεροῦνται, καὶ τούτῳ δὴ τῷ τρόπῳ τῶν περὶ αὐτοὺς μεγάλων καὶ σκληρῶν δοξῶν ἀπαλλάττονται πασῶν τε ἀπαλλαγῶν ἀκούειν τε ἡδιστὴν καὶ τῷ πάσχοντι βεβαίότατα γιγνομένην. Νομίζοντες γάρ, ὃ παῖ φίλε, οἱ καθαίροντες αὐτούς, ὥσπερ οἱ περὶ τὰ σώματα ἰατροὶ νενομίκασιν μὴ πρότερον ἂν τῆς προσφερομένης τροφῆς ἀπολαύειν δύνασθαι σῶμα, πρὶν ἂν τὰ ἐμποδίζοντα ἐντός τις ἐκβάλῃ, ταῦτόν τε καὶ περὶ ψυχῆς διενόηθησαν ἐκεῖνοι, μὴ πρότερον αὐτὴν ἔξιν τῶν προσφερομένων μαθημάτων ὄνησιν, πρὶν ἂν ἐλέγχον τις τὸν ἐλεγχόμενον εἰς αἰσχύνην καταστήσας, τὰς τοῖς μαθήμασιν ἐμποδίσας δόξας ἐξελών, καθαρὸν ἀποφῆναι καὶ ταῦτα ἡγούμενον ἅπερ οἶδεν εἰδέναι μόνον, πλείω δὲ μή. {Θ.} Βελτίστη γοῦν καὶ σωφρονεστάτη τῶν ἐξέων αὕτη. {Ξ.} Διὰ ταῦτα δὴ πάντα ἡμῖν, ὃ Θεαίτητε, καὶ τὸν ἐλεγχον λεκτέον ὡς ἄρα μεγίστη καὶ κυριωτάτη τῶν καθάρσεων ἐστί, καὶ τὸν ἀνέλεγκτον αὐτὸν νομιστέον, ἂν καὶ τυγχάνῃ βασιλεὺς ὁ μέγας ὢν, τὰ μέγιστα ἀκάθαρτον ὄντα, ἀπαιδεύτόν τε καὶ αἰσχρὸν γεγενῆσθαι ταῦτα ἃ καθαρώτατον καὶ κάλλιστον ἔπρεπε τὸν ὄντως ἐσόμενον εὐδαίμονα εἶναι.

⁶ *Pédagogie des opprimés*, p. 16 (trad. Dupau&Kerhoas).

⁷ *Pédagogie des opprimés*, p. 21-22.

conduit aux bras croisés, à l'impossibilité d'agir face au pouvoir des faits, devant lesquels l'homme reste vaincu. Ainsi le propre de la conscience critique est son intégration dans le réel, alors que le propre de la conscience primaire est sa juxtaposition au réel.⁸

T10 : Le caractère inachevé de l'être humain

L'homme, et seulement lui, est capable de dépassement. Ce caractère transcendant, croyons-nous, n'est pas simplement une donnée qui provient de son essence « spirituelle » [...] Ce n'est pas non plus uniquement le résultat de l'ouverture de son esprit, grâce à laquelle il peut se considérer lui-même comme objet d'étude et apercevoir en lui des orbites existentielles différences, ou, en d'autres termes, distinction un *moi* d'un *non-moi*. Cette capacité de transcender s'enracine aussi, selon nous, dans sa finitude, dans la conscience qu'il a de cette finitude. L'homme découvre qu'il est un être inachevé, dont la plénitude s'accomplit dans la relation avec son Créateur. Et cette relation, par sa nature même, ne sera jamais domination ou domestication, mais toujours libération.⁹

T11 : L'éveil passe par le dialogue

Mais au fur et à mesure que grandit son pouvoir de perception, sa capacité de réponse aux sollicitations et aux questions posées par son milieu, et que s'accroît sa possibilité de dialoguer, avec les autres et avec le monde, il *s'éveille*. [...] À ce moment, exister devient un concept dynamique. Il suppose un dialogue sans fin de l'homme avec l'homme, de l'homme avec le monde, de l'homme avec son Créateur.¹⁰

T12 : Le dialogue révèle la nature humaine ; s'y refuser est transgression de cette nature

C'est aussi dans ce sens que l'aptitude au dialogue véritable par laquelle les sujets apprennent en dialoguant et grandissent surtout en confrontant leurs différences respectées est la forme d'être exigée, de manière cohérence, par les êtres qui, inaccomplis et s'assumant comme tels, deviennent radicalement des êtres éthiques. [...] que quelqu'un devienne machiste, raciste, qu'il méprise les classes sociales dominées ou je ne sais quoi encore, soit ! mais à condition qu'il s'assume comme transgresseur de la nature humaine.¹¹

T13 : Le dialogue a une fonction d'expulsion de l'opresseur et de sa logique de slogans

[...] il faut proposer aux opprimés les *slogans* des oppresseurs comme des problèmes, pour parvenir à les leur faire expulser « de l'intérieur ». Enfin, l'effort des humanistes ne peut consister à opposer leurs *slogans* à ceux des oppresseurs, comme s'ils étaient les « hôtes » des *slogans* des uns et des autres. Non, leur but est au contraire que les opprimés prennent conscience qu'en « hébergeant » les oppresseurs, ils sont des êtres duels et qu'ils ne peuvent pas être.¹²

⁸ *L'éducation : pratique de la liberté* (trad. F.C. Weffort), p. 109-110.

⁹ *L'éducation : pratique de la liberté*, p. 38.

¹⁰ *L'éducation : pratique de la liberté*, p. 60-61.

¹¹ *Pédagogie de l'autonomie* (trad. J.-C. Régnier), p. 75-76.

¹² *Pédagogie des opprimés*, p. 103.